

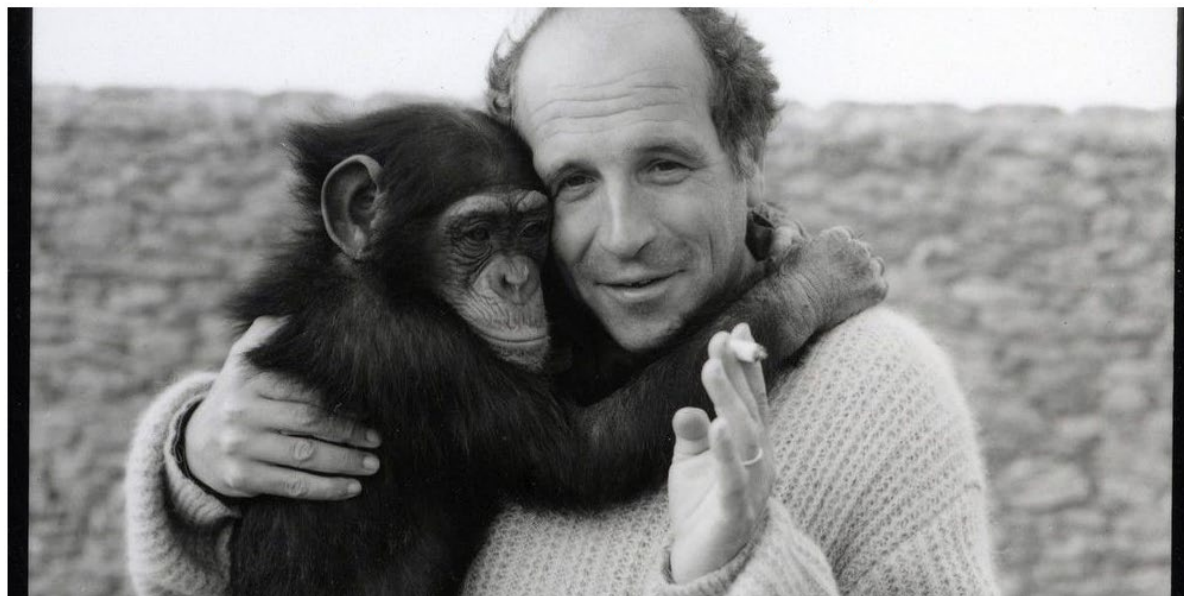
L'incroyable histoire du singe qui a détruit la famille de Léo Ferré

Publié le 16/02/2018 à 14h11 par **Gabriel Blaise**.

[S'abonner à partir de 1€](#)

[0 commentaire](#) Pépée au bras de Léo Ferré en 1962.

PHOTO JEAN-PIERRE SUDRE/LEEMAGEPHOTO
avant-première



L'auteur bordelais Adrien Demont s'est penché sur l'histoire de Pépée, la guenon qui a précipité la famille Ferré dans le malheur.

Comment un artiste a-t-il pu se perdre dans un amour fou pour un animal ? [Adrien Demont](#), originaire de Villeneuve-sur-Lot et installé à Bordeaux, vient de publier « Pépée, la part sauvage de Léo Ferré ». Il raconte cet épisode dramatique et insolite de la vie d'un géant de la chanson française (1916–1993).

D'où vous est venue l'idée de raconter cette histoire – celle d'un chimpanzé qui vivait avec la famille Ferré ?

Léo Ferré, c'est un peu comme quelqu'un de la famille ; quand j'étais petit, mon grand-père le chantait souvent – notamment « Pépée », cette fable un peu insolite qui se termine par un énigmatique « On couche toujours avec des morts ». J'ai appris plus tard l'histoire qu'il y avait derrière cette chanson et j'ai trouvé ça incroyable.



Quelle est cette histoire ?

Dans les années 1960, les Ferré – Léo, sa femme Madeleine et sa belle-fille Anne – vivaient dans un vieux château, à Pechrigal, dans le Lot, au milieu d'une vraie ménagerie, avec des vaches, un cochon qui regardait la télé sur le canapé, des chiens, des chats et des chimpanzés... C'est le syndrome de Noé [le besoin d'accumuler des animaux, sans avoir les moyens de s'en occuper, ndlr]. La plupart vivaient en liberté puisque l'anarchiste qu'était Léo Ferré refusait la moindre contrainte envers les hommes comme les animaux.

Adrien Demont

Crédit photo : Photo Gabriel Blaise

Et parmi eux, Pépée...

C'était la plus intelligente de tous. Une jeune guenon que Léo avait récupérée dans un cirque. Les Ferré l'ont élevée comme leur fille. Or un chimpanzé est non seulement très intelligent, mais dispose en plus d'une force incroyable. Pépée a peu à peu pris le pouvoir dans la maison. Elle martyrisait les autres animaux – comme ce chien auquel elle a arraché une patte en le faisant tourner au-dessus d'elle –, elle se comportait en tyran. Elle cassait tout, arrachait des tuiles... Un soir, en pleine crise de jalousie, elle a pris un bébé qu'elle a emmené sur le toit du château !



▲ Adrien Demont ©CRÉDIT PHOTO :
PHOTO GABRIEL BLAISE

Jusqu'au point de non-retour...

Oui, jusqu'à ce qu'un soir, Léo Ferré abandonne sa femme et sa fille adoptive à la merci de toute la ménagerie... Madeleine fait alors abattre les animaux par un chasseur. Elle ne peut envisager de les mettre en cage. Elle préfère les embarquer dans leur sommeil, comme pour les libérer plutôt que de les faire enfermer à nouveau.

"Pépée se roulait des cigarettes, se faisait de la tisane qu'elle montait dans la chambre"



Qu'est-ce qui vous a touché dans cet épisode ?

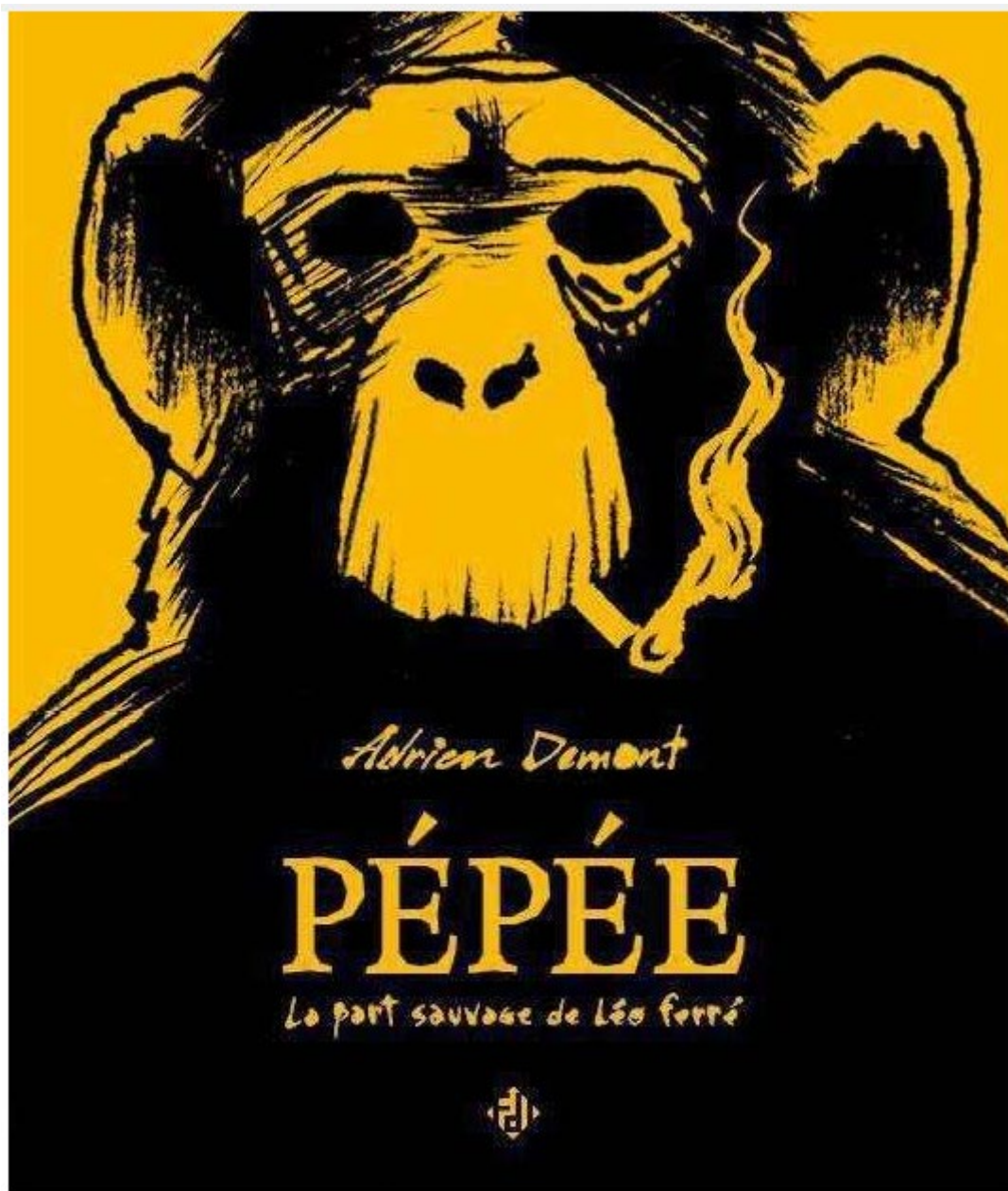
Quoi de plus fascinant qu'un homme qui vit une histoire d'amour avec une bête sauvage ? On se demande lequel des deux singe l'autre. Pépée se roulait des cigarettes, se faisait de la tisane qu'elle montait dans la chambre... Il y avait entre eux un véritable amour passionné, qui a fini par détruire toute la famille. Comment Léo Ferré a-t-il pu se perdre dans des sentiments... mais avec un animal ?

À Pépée, il a chanté « Tu ne me dis jamais rien ». Comme s'il attendait le miracle de la parole. Et c'est cette histoire qu'il l'amène à se lancer dans ses délires d'artiste les plus fous, à faire des récitals insurrectionnels de plus d'une heure... Elle a innervé la poésie de Ferré. C'est le terreau dans lequel il va puiser son inspiration.



Une merveille graphique et poétique

L'amateur de Léo Ferré y trouvera le récit des événements de la vie de l'artiste, le profane **une rêverie poétique autour du monde animal** – dont l'homme n'est qu'un représentant parmi d'autres. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'on y décèle la délicieuse imagerie de Tomi Ungerer (« Les Trois Brigands ») ou Arnold Lobel (« Porculus »). Des références d'enfant des années 1980 (Adrien Demont a 32 ans) pour **une œuvre inclassable.**



« Pépée, la part sauvage de Léo Ferré », d'Adrien Demont et Romuald Guilivio, Fidèle éditions. 19 euros

Un livre envoûtant « qui n'est pas un travail clinique autour du fait divers, mais ressemble plus à une chanson, avec ses refrains ; il suit les vues de l'esprit que j'ai pu avoir en me laissant porter par **les textes de Romuald [Guilivio, le coauteur]** », raconte Adrien Demont. Le dessinateur collabore régulièrement avec la revue « Clafoutis » (éd. de la Cerise). On lui doit aussi « **Buck, la nuit des trolls** » (éd. Soleil).